

Dix questions à...

Jean Daunay



(Cliché collection particulière)

Jean Daunay a beaucoup publié sur l'histoire champenoise et a depuis de nombreuses années, parallèlement à une très féconde carrière de maître d'école, lutté pour valoriser le patrimoine de notre région. Il prépare un nouvel ouvrage sur le parler de Champagne.

INTERVIEW PAR *LA VIE EN CHAMPAGNE*
Propos recueillis par Jean-Louis Humbert

LVEC : Votre parcours et vos engagements expliquent-ils votre goût pour la recherche historique ?

J.D. : Je répondrai à cette question par trois dates, celles qui, je pense, ont fait que j'ai aimé m'intéresser à l'histoire locale ainsi qu'aux us et coutumes du cru.

En premier lieu, à l'âge de 6-7 ans, cours élémentaire en école rurale, où j'ai eu la chance d'avoir pour maître un enseignant qui guidait sa classe dans le respect de la nature et du travail des hommes. Qui nous expliquait par exemple qu'il était bien meilleur qu'il fasse acheter pour l'école une vieille armoire du village plutôt que de commander, à Paris, un meuble métallique.

Ma deuxième chance fut, après mon incorporation en 1940, de pouvoir suivre un stage éclairé de France, duquel j'ai retenu, entre autres, le travail en groupes que j'ai utilisé ensuite dans ma classe.

Et la dernière fut le fructueux contact que j'eus avec des hommes convaincus de la recherche locale dont mon ami

Serge Morisseau qui « m'obligea » en 1951, à recevoir, à Rumilly, le Congrès archéologique de France.

Le fait de résider à Rumilly-lès-Vaudes suffit-il à expliquer votre intérêt pour cette commune ?

J.D. : Quand, arrivant de Saint-Parres, sur ma bicyclette, j'aperçus, nichés dans la verdure, le manoir et l'église de Rumilly, je fus frappé par la richesse historique de ce village dans lequel, avec mon épouse, nous étions appelés à enseigner.

J'ajouterai que mes premiers contacts d'instituteur-secrétaire de mairie avec les Rumillons n'ont fait que conforter mon désir de mieux connaître le village, son histoire et la vie de ses habitants. Pour ne citer que deux exemples. Marcel qui me parle de *marcujon* ou gesse tubéreuse, le premier des mots vernaculaires inscrits sur mes cahiers. Et du Père Charron cette question : « Vous, dans les écoles, on vous apprend-il à partager un cercle en sept ? ».